

■ La crise sanitaire a bouleversé l'organisation des associations et l'activité bénévole des deux dernières années.

■ Au printemps 2022, il est difficile de distinguer les effets à court et long terme qui permettraient d'imaginer le bénévolat de demain.

BÉNÉVOLAT

LA FRANCE BÉNÉVOLE EN 2022 : ÉVOLUTIONS ET PERSPECTIVES

Si la situation sanitaire s'améliore au printemps 2022, les effets des deux années de vagues épidémiques et de mises à l'arrêt forcées des associations sont encore bien présents. Les conséquences sur le bénévolat sont nombreuses et dessinent un avenir incertain¹.



AUTEUR Pascal Dreyer
TITRE Membre du conseil d'administration de Recherches & Solidarités



AUTEUR Cécile Bazin
TITRE Directrice-cofondatrice de Recherches & Solidarités

Les résultats de deux enquêtes triennales, l'une menée auprès des Français sur le thème de l'engagement² et l'autre auprès des bénévoles associatifs eux-mêmes³, doivent être lus avec prudence, dans leur contexte de début 2022. Quelques signes laissent espérer que le repli observé aujourd'hui est momentané et

que nombre de bénévoles retrouvent déjà ou vont retrouver peu à peu le chemin des associations. Si certaines évolutions peuvent dès à présent être interprétées à la lueur de la crise, d'autres semblent davantage relever de tendances lourdes. Elles posent, aujourd'hui, plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Il est difficile, dans ces conditions, d'imaginer le bénévolat de demain.

REPLI MOMENTANÉ ?

Aujourd'hui, la proportion de Français actifs dans une association est de l'ordre de 20 % et celle des bénévoles, agissant chaque semaine, est dangereusement passée de 10 % en 2019 à 8 % en 2022. Ces évolutions confirment les préoccupations des dirigeants associatifs, largement exprimées lors de la troisième enquête dite

« Covid »⁴, qui placent en tête le retour des bénévoles. En effet, 61 % avaient perdu le contact avec certains d'entre eux au printemps 2021, un an après le début de la crise. Ce repli est également regretté par les bénévoles eux-mêmes, qui voient leurs équipes réduites et qui mettent en priorité de leurs attentes l'aide d'autres bénévoles.

On constate une évolution préoccupante à la baisse de la proportion de bénévoles associatifs (v. graphique 1), et plus particulièrement s'agissant du groupe des bénévoles le plus important, celui des plus de 65 ans. Ces derniers appar-

tiennent à ce que l'on a coutume d'appeler « la génération pivot » (les 50-70 ans). Elle prend soin de ses descendants (enfants et petits-enfants) et de ses ascendants en leur donnant de son temps et de son argent. La crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 a pu entraîner l'éloignement de ces bénévoles des associations durant

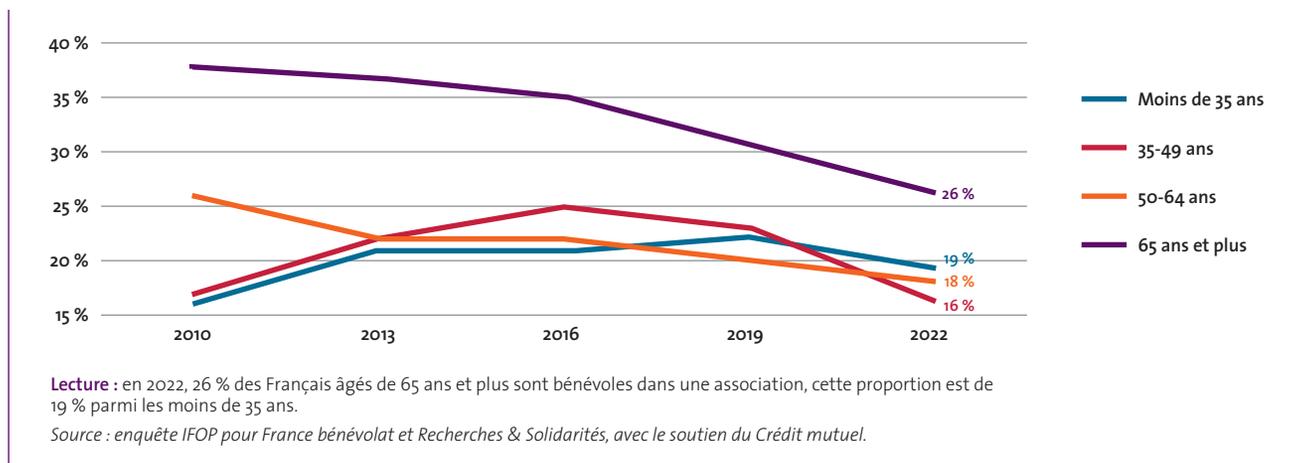
1. Recherches & Solidarités, en partenariat avec Compétence bénévolat, France bénévolat, l'Institut européen de développement humain (IEDH), Solidatech et Tous bénévoles, « La France bénévole », 17^e éd., mai 2022.

2. Enquête triennale de l'IFOP pour France bénévolat et Recherches & Solidarités, avec le soutien du Crédit mutuel, menée en janvier 2022 auprès de 3 155 individus de 15 ans et plus ; v. « Synthèse – Baromètre France

bénévolat / IFOP 2022 », 24 mars 2022, JA 2022, n° 657, p. 6, obs. E. Benazeth.
3. Baromètre d'opinion des bénévoles mis en place par Recherches & Solidarités en 2008, dont la dernière vague a été menée entre le 17 mars et le 22 avril

2022 auprès de 4 395 bénévoles.
4. Enquête menée auprès de 9 458 responsables associatifs interrogés du 30 mars au 30 avril 2021. Recherches & Solidarités, Le Mouvement associatif, RNMA, DJEPVA, France générosités, Hexopée,

GRAPHIQUE 1. Proportion de Français bénévoles dans une association selon leur âge



cette période pour protéger leur santé et, surtout, celle des parents âgés vulnérables dont ils ont la charge. Suite à cette rupture dans leur engagement, leur retour vers les associations peut être rendu incertain en raison de leur souhait de laisser leur place aux plus jeunes. Et parce que cette nouvelle génération pivot, qui a grandi dans la société de consommation, aspirant à la modernité après sa sortie du monde du travail, a des attentes aussi multiples que les générations les plus jeunes.

Au bilan, par rapport à 2019, le secteur associatif a perdu environ 15 % de ses bénévoles, certains ayant interrompu leur engagement (27 %), d'autres ayant décidé de s'engager à l'occasion de la pandémie.

UTILITÉ, EFFICACITÉ ET RECONNAISSANCE

Citoyenneté et solidarité demeurent les fondements de l'engagement. Mais après deux années de crise, l'utilité sociale et l'action occupent une plus grande place. Elles sont plus souvent citées par les bénévoles comme sources de motivation et de satisfaction. En effet, la crise sanitaire a joué un rôle paradoxal : en mettant un coup de frein brutal à l'activité concrète de la plupart des associations, elle

a libéré un temps important que certaines ont mis à profit pour retravailler leur projet et leurs activités, leur organisation, leurs liens entre bénévoles ou entre salariés et bénévoles. Alors que la vie associative s'était appauvrie dans nombre d'entre elles depuis de nombreuses années, la crise a souvent permis de renouer et d'intensifier les liens interpersonnels avec les bénévoles grâce au numérique. Ce recentrage a été source d'un sentiment réel d'avoir fait progresser l'association dans son ensemble.

D'un autre côté, la crise sanitaire a largement digitalisé relations et activités, du travail au bénévolat, rendant possible le maintien du lien et de certaines activités à distance. Cette accélération de la mutation technologique dans l'ensemble des pratiques sociales et pour toutes les générations⁵ s'est construite sur des structures et des pratiques déjà ancrées, mais souvent cantonnées à certains secteurs d'activité. Et sur la découverte d'un besoin essentiel à l'individu : celui d'être et de rester en relation avec les autres. Ainsi, le déploiement du numérique a joué un rôle essentiel en permettant de maintenir le lien entre les acteurs associatifs ou encore de proposer des activités de substitution. Aujourd'hui, 60 % des bénévoles s'appuient sur ces outils et agissent à distance et, parmi eux, ●●●

« #Covid-19 : où en sont les associations un an après ? », juin 2021, JA 2021, n° 642, p. 6, obs. E. Benazeth ; JA 2021, n° 650, p. 21, étude C. Orchamp ; *ibid.*, p. 24, étude H. Pénicaut in dossier « Politique associative – L'heure du bilan » ; v. égal. « Crise

sanitaire – En quête de vie... associative ! », JA numéro spécial du 15 oct. 2021. 5. Ainsi, le « Baromètre du numérique – Édition 2021 » du Crédoc indique que les 60-69 ans sont à 93 % internautes : ils sont désormais au niveau national.

ARTICLE

VIE ASSOCIATIVE

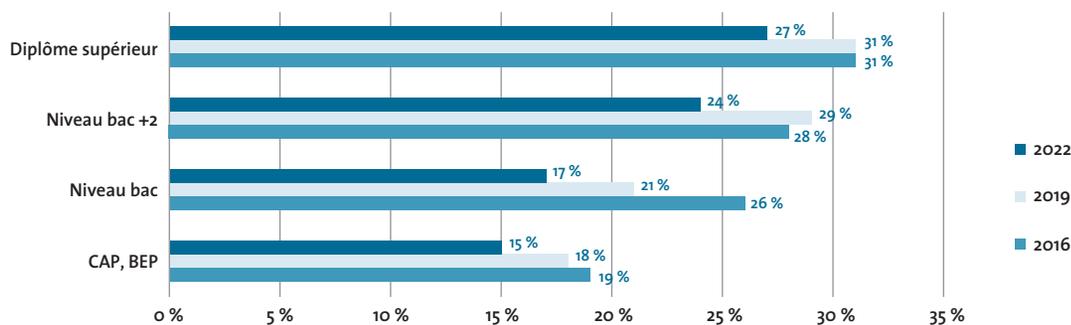
●●● 40 % de manière régulière. Ces pratiques de télébénévolat⁶, anciennes pour certains et initiées avec la crise pour d'autres, sont le plus souvent conjuguées avec des activités en présentiel, permettant de préserver les temps de convivialité et de travail en équipe. Elles font désormais partie du quotidien de bon nombre d'associations et de bénévoles de tous âges. Elles facilitent tout particulièrement l'engagement des personnes peu mobiles ou peu disponibles. S'agissant des attentes des bénévoles, elles s'expriment, en 2022, davantage en termes de reconnaissance que lors des précédentes enquêtes. L'engagement de certains d'entre eux en temps de crise, qu'ils aient été en « première ligne » ou pour pallier l'arrêt de certaines activités, ainsi que la médiatisation des élans de solidarité dès le début 2020 ont en effet pu nourrir ce besoin de reconnaissance ou encore libérer les paroles. Les réponses libres laissées par les bénévoles qui étaient invités à témoigner de leur vécu et de leur ressenti montrent que ces attentes se situent au plan personnel et plus encore à propos de l'engagement bénévole en général ; elles s'adressent aux dirigeants d'association parfois, aux autorités publiques surtout. Il semble bien qu'il s'agisse là d'un enjeu de taille.

Dans un monde incertain et mouvant, la reconnaissance apportée par les autorités publiques au mouvement associatif en général revêt l'aspect d'une validation des actions et, surtout, de l'importance de leur dimension non marchande. L'engagement bénévole associatif donne forme à la circulation de dons individuels au service d'un intérêt collectif ou général. Quelle est la place de ces dons – en nature, financiers ou de temps – et de ces donateurs eux-mêmes ? D'où le fait de ne pas négliger le rôle des associations comme relais auprès des autorités publiques pour en obtenir le retour. Car, loin d'être un supplément d'âme, il est opportun de rappeler ici avec Marcel Mauss⁷ que le don et le contre-don sont ce qui permet aux sociétés industrielles et marchandes de « rester humaines ».

FRACTURE SOCIALE DANS LE BÉNÉVOLAT

Une tendance lourde doit aussi alerter, notamment les pouvoirs publics. Si environ 45 % des Français adhèrent à une association, sans véritable évolution depuis des décennies, la proportion varie plus que du simple au double selon que l'on ne possède aucun

GRAPHIQUE 2. Proportion de Français bénévoles dans une association selon le niveau de diplôme



Lecture : au sein du groupe des personnes disposant d'un diplôme d'enseignement supérieur, 31 % étaient bénévoles dans une association en 2016 et 2019, cette proportion est de 27 % en 2022.

Source : enquête IFOP pour France bénévolat et Recherches & Solidarités, avec le soutien du Crédit mutuel.

6. JA 2021, n° 638, p. 31, étude C. Bazin in dossier « Télétravail – Home à tout faire ».

7. M. Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, article originalement publié dans *L'Année sociologique*, 1923-1924.

diplôme (22 %) ou que l'on est titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur (56 %). Cette « fracture sociale associative », régulièrement soulignée dans les enquêtes, se reflète dans le bénévolat, avec une proportion qui varie de 15 % à 27 % entre les titulaires des formations les plus modestes et les plus diplômés (v. graphique 2). Certes, l'écart est moindre que chez les adhérents et le repli de la proportion de bénévoles parmi les Français depuis la crise sanitaire est réel quel que soit le niveau de diplôme. Mais plusieurs enquêtes antérieures l'ont montré : lorsque les moins diplômés franchissent le pas d'une association, ils sont nettement plus enclins que les autres à lui consacrer du temps.

L'enjeu est donc fort de parvenir enfin à réduire cette fracture sociale du bénévolat. Sur le plan individuel, pour l'épanouissement et les satisfactions que chacun peut trouver dans le bénévolat ; au niveau des associations qui ont plus que jamais besoin de renforcer leurs équipes ; avec d'immanquables retombées à espérer pour la société tout entière en termes d'acquisition de compétences, de savoir-faire et savoir-être dans la gestion des projets collectifs, dans l'engagement dans les territoires et au service de l'intérêt général.

PERSPECTIVES

Au-delà de ces constats qui peuvent être rapprochés des deux années de crise sanitaire, les témoignages des bénévoles de ce printemps ouvrent plusieurs perspectives encourageantes :

- le télébénévolat – déjà cité – pour celles et ceux qui le souhaitent ;
- la proportion de plus de 80 % de bénévoles se déclarant satisfaits de leur engagement, un score supérieur à celui de 2019 ;
- l'attractivité des associations comme lieu de convivialité, aujourd'hui très recherché.

On observera aussi avec intérêt la proportion des bénévoles prêts à donner plus de temps (20 %), nettement supérieure à celle des bénévoles qui souhaitent lever le pied (11 %), tout comme le souhaite



© Nuthawut Somsuk

“ S’agissant des attentes des bénévoles, elles s’expriment, en 2022, davantage en termes de reconnaissance que lors des précédentes enquêtes. Il semble bien qu’il s’agisse là d’un enjeu de taille. ”

d’exercer de nouvelles responsabilités (12 %), deux fois plus souvent exprimé que celui d’en être un peu allégé (6 %).

Les jeunes générations de moins de 35 ans ne sont pas en reste de ce point de vue ; ce sont au contraire les plus demandeuses. Elles sont également à la recherche d’une mission précise, d’un projet, avec des résultats bien définis qu’elles pourront mesurer. La crise a été pour certains jeunes une première occasion de se lancer dans une action collective. Leurs fortes motivations et leur enthousiasme constituent de réels atouts pour les associations, sous réserve qu’elles leur offrent des modalités d’engagement correspondant à leurs attentes et qu’elles parviennent à tenir compte de la mobilité qui les caractérise, que ce soit du fait de leurs études, de leur carrière ou de leurs engagements. Car ces jeunes générations, différentes entre elles, ont déjà acquis leurs propres habitudes d’engagement, souvent local, limité dans le temps, entre pairs partageant les mêmes valeurs. Certaines associations devront certainement faire bouger des lignes organisationnelles pour accueillir ces bénévoles d’un nouveau type. ■